

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

VOL. 3. SEPTEMBRE 1894.

No. 9.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Imprimées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

ANNALES DU TRES-SAIN ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,
CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Vue du Jaffa.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T.-S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenus,

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T.-S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc, rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



VUE DE JAFFA

LÉGENDE

Jaffa, l'antique Joppé, passe pour une des plus anciennes villes du monde. On croit que c'est à Joppé que Noé construisit l'Arche et que son fils Japhet rebâtit cette ville, après le déluge.

C'est là que le prophète Jonas, dont Notre-Seigneur rappelle ici le souvenir, s'embarqua pour aller à Tharsis, afin de fuir de devant la face du Seigneur.

Aujourd'hui, Jaffa est le premier port de Terre-Sainte où débarquent tous les Pèlerins qui se rendent directement à Jérusalem. Tout Pèlerin qui aborde en Terre-Sainte, quel que soit d'ailleurs le point du débarquement, peut gagner l'Indulgence Plénière, en récitant un *Pater* et un *Ave* dans l'église paroissiale Latine, desservie par les Franciscains, Gardiens des Saints Lieux.

On peut visiter, à Jaffa, l'emplacement de la Maison de Simon-le-Corroyeur, où le Prince des Apôtres eut la célèbre vision des animaux purs et impurs. C'est aujourd'hui une petite et misérable Mosquée (turque) : elle est située près du phare, au bord de la mer, à peu de distance du couvent de Terre-Sainte.

En traversant les jardins de Jaffa, aujourd'hui célèbres dans le monde entier, on peut aussi visiter l'emplacement de la Maison de Tabithe (1), la sainte Veuve, remplie de bonnes œuvres, qui faisait beaucoup d'aumônes et qui fut ressuscitée par saint Pierre.

(1) Cet emplacement se trouve, d'après la Tradition, dans un vieux cinetère abandonné : mais on ne reconnaît plus l'endroit précis de la Maison de Tabithe.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

NEUVIÈME NUMÉRO.—SEPTEMBRE 1894.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

MARIE DANS LA SAINTE-ÉCRITURE.

Le Mystère du Serpent d'Airain (Suite).— Cette longue dissertation sur le *serpent* a surtout pour but, pieux Lecteurs, de nous rappeler, d'un côté, la perfide méchanceté du démon qui a pris la forme du serpent qui était le plus rusé de tous les animaux de la terre, pour tromper la première femme qu'il a si misérablement séduite, en lui ravissant toute sa beauté originelle et en la plongeant, avec Adam et toute sa descendance, dans un abîme de maux ; et de l'autre, la compatissante bonté de Marie, qui de son pied virginal a écrasé la tête du *serpent*, et qui en nous donnant JÉSUS, a réparé l'immense désastre causé par la chute de nos premiers parents dans le paradis ; ce qui ressortira mieux encore par la double considération qui va suivre :

1^o *Eve, avant sa chute, figure de Marie.*— Dieu avait résolu, de toute éternité, de donner un Sauveur au monde tombé dans l'abîme du péché, et au Sauveur une mère. Il voulut que le premier homme et la

première femme, sortis de ses mains divines, fussent des figures, aussi parfaites que possible, en dehors de leur faiblesse et de leur faute, de ce Rédempteur divin et de l'auguste Vierge sa Mère. *Eve est donc la figure de Marie.* La seconde Eve ne peut être inférieure à la première en rien, ou plutôt ce que nous trouvons d'admirable en la première ne peut être qu'une pâle image, une ombre de ce qu'il nous est donné de voir et d'admirer dans la seconde.

Eve fut créée dans l'innocence ; son âme était parfaitement pure ; l'ordre le plus parfait régnait dans tout son être lorsqu'elle sortit radieuse des mains de Dieu, et que le Créateur la présenta au premier homme comme la chair de sa chair et l'os de ses os. Le Père éternel ne pouvait moins faire en faveur de son Fils unique qu'il ne fit pour Adam, et Celle aussi qui devait être ici-bas la compagne fidèle de Jésus et son aide dans l'œuvre de la Rédemption, ne pouvait être créée moins pure et moins innocente que la compagne d'Adam.

Cette nécessité de l'innocence originelle de Marie ressortira mieux encore, si nous considérons les circonstances de la création d'Eve.

La compagne d'Adam fut créée à cause de lui. Si le premier homme n'avait pas existé, Eve non plus ne serait pas sortie du néant. De même pour Jésus et Marie. C'est Jésus-Christ que Dieu prédestine d'abord à l'existence, et après lui Marie, qui n'avait pas de raison d'être, et n'existerait pas, sans le divin Rédempteur.

Mais comment Ève est-elle créée ? Dieu prend de la substance d'Adam lui-même, pour former la première femme. Elle est vraiment la chair de sa chair ; Adam est le fondement de son être. Le nouvel Adam, Jésus-Christ, est, à son tour, le fondement sur lequel repose l'existence de Marie. Ce n'est pas de lui qu'elle a été formée, mais c'est lui-même qui l'a formée, qui lui a donné sa substance et sa vie. Elle est le tabernacle, le palais royal qu'il a élevé pour son propre usage, et qu'il a bâti et orné avec un soin jaloux et des attentions infinies. Il a pétri de ses mains chaque brique, et taillé chaque pierre de cet édifice merveilleux, ou plutôt il a choisi dans ses trésors les marbres les plus purs, les pierres précieuses les plus éclatantes. Il faut que tout soit digne de lui. Pouvait-il bâtir sa demeure sur un terrain qui ne lui aurait pas appartenu ! Le terrain est à lui, comme les matériaux avec lesquels il construit. Le démon ne peut avoir rien à réclamer, car c'est directement à cause de Jésus-Christ que Marie est créée, comme Ève le fut pour Adam : c'est de l'existence de Jésus-Christ qu'elle tire son existence, comme Ève tira la sienne de l'existence d'Adam, et, de plus, c'est par Jésus-Christ qu'elle est créée, par le même Dieu qui créa Ève innocente et pure.

2^e *Eve, après sa chute.....paralèle.* — “ Adam donna à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle était destinée à être la mère des vivants.” (Gen. III. 20.)

Ève est la figure de Marie qui fut comme elle, et plus parfaitement qu'elle, créée directement de Dieu, innocente et pure, ornée de tous les dons, appelée

Mère des vivants et destinée, comme nous l'avons vu dans tout ce qui précède, à combattre et à vaincre le *serpent*, dont elle a écrasé la tête. Mais on peut dire cependant avec saint Chrysostôme que la nouvelle Eve, Marie, est contraire en tout à l'ancienne. De celle-ci nous est venue la mort; celle-là nous procure l'immortalité. Eve, la femme d'Adam, ne produit que des fruits mortels; Marie produit le Fruit divin qui donne la vie à tous. Eve est la cause de déception cruelle; Marie nous apporte l'amour. Eve sépare Dieu de l'homme; Marie établit entre Dieu lui-même et la chair de l'humanité une mystérieuse et inexplicable union. Elle fait monter jusque sur la terre la fumée ténébreuse de l'enfer; Marie allume pour nous le flambeau des divines splendeurs. Eve attire sur nous la malédiction; grâce à Marie, nous sommes bénis de Dieu. La première est une cause de damnation; la seconde fait que Dieu est indulgent pour nous. L'affliction vient par Eve; la foi par Marie. L'une fait couler nos larmes; l'autre puise pour nous, à la source de l'eau vivifiante. Par Eve nous sommes surchargés de travaux et de fatigues; par Marie nous goûtons le repos. La vieille blessure que nous portons en nous-mêmes nous a été faite par Eve; Marie nous procure la vie qui vient de Dieu. La haine entre les frères est encore un produit de la faute de la première femme; Marie rétablit la charité entre les hommes. D'un côté le déluge; de l'autre le baptême qui donne l'immortalité. D'un côté la mort et les massacres sans fin; de l'autre la régénération, la résurrection des morts. Par Eve enfin nous

sommes misérablement tombés ; par Marie nous nous sommes relevés plus haut que nous n'eussions jamais pu atteindre.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation. — Le Magnificat

Et maintenant, qu'y a-t-il de plus manifeste, de plus prodigieux que cet accomplissement ? Il y a bien des siècles déjà qu'un saint Evêque le proposait à l'admiration de son peuple : " Considérez, je vous prie, lui disait saint Ildephonse, toutes les régions que le soleil éclaire, et voyez qu'il n'y a presque aucune nation, aucun peuple qui ne croie au Christ, et que partout où Jésus-Christ est confessé et adoré, la Vénérable Marie, Mère de Dieu, est proclamée *bienheureuse*. Par tout l'univers, en toute langue, dis-je, la Vierge Marie est béatifiée ; autant il y a d'hommes, autant elle a de témoins : ce qu'elle seule a prédit, tous l'accomplissent."

Et comme cet accomplissement a grandi depuis avec les générations, comme il a été rendu plus prodigieux par les événements qui les ont agitées ! Nestorius essaie de soustraire à la foi des peuples la Maternité divine de Marie, et il ne réussit qu'à la faire proclamer et béatifier aux acclamations enthousiastes de l'Orient. Photius rompt avec la Chaire apostolique ; il porte atteinte au dogme du Saint-Esprit, si étroitement lié à celui de la Bienheureuse Vierge, qui en est le temple et l'épouse, et il ne peut

faire que les immenses régions qu'il a entraînées dans son schisme n'aient gardé pour Marie le culte le plus populaire et le plus solennel. Mahomet fonde un fanatisme nouveau sur la haine du Christianisme ; il blasphème la divinité du Fils de Marie ; il outrage la dignité de la femme, et sa brutale main est forcée d'inscrire dans son *Coran* cette délicate expression de la foi des infidèles eux-mêmes : " Les Anges dirent à Marie : Dieu t'a choisie, il t'a rendue exempte de toute souillure, il t'a élue entre toutes les femmes de l'Univers." Luther enfin arrache la moitié de l'Europe à la foi catholique ; il voue au mépris, à la haine et à la destruction le culte des Saints, le culte sensible de Dieu lui-même, et voici que de cette main qui vient de brûler la sentence de sa condamnation, il écrit cet étonnant commentaire de la prophétie de Marie, qui en est peut-être le plus prodigieux accomplissement : " La Vierge Marie a voulu dire que son culte durerait de génération en génération, tellement qu'il n'y aurait jamais aucun temps qui ne retentit de ses louanges. C'est ce qu'elle exprime quand elle dit : Voici que, DÉSORMAIS, toutes les *générations*. C'est-à-dire : Dès ce moment commence ce cours de louanges qui doit s'étendre à toutes les *générations* et à la *Postérité*."

III

*Reliques Insignes**Le Saint Suaire*

Les autres Saints Suaires.—Chez les Juifs, les pompes de la sépulture occasionnaient des dépenses si considérables, dit Baronius, qu'elles furent diminuées, plus tard, sur le conseil du docteur Gamaliel. Voici, d'après le rabbin Jacob, qui vivait au Ve siècle, le mode d'ensevelissement usité : D'abord, on fermait les yeux du défunt et on mettait une bande sous le menton, pour réunir les deux mâchoires et fermer la bouche ; quelquefois, on en mettait une également sous les yeux ; on coupait les cheveux de la tête, mais on les laissait aux condamnés à mort : ils ne furent pas coupés au Sauveur. Avant d'embaumer le corps, on le lavait avec un très grand soin ; on appliquait ensuite les aromates, en enveloppant séparément chaque membre, de telle sorte que les premières bandelettes faisaient le tour des bras et des mains, des jambes et des pieds, et ensuite de tout le corps, après l'application du suaire et de quelques linceuls. Ce premier embaumement était suivi de plusieurs autres semblables ; on répanlait encore des aromates autour du corps, sur de nouveaux linges, qui l'enveloppaient tout entier, et on les serrait avec d'autres bandelettes. Cette opération se répétait, plus ou moins souvent, selon la qualité du défunt, ou la richesse des héritiers, car l'embaumement durait

quarante jours (1). L'Évangile nous dit, en effet, que, le jour même de la résurrection, les saintes femmes revenaient au Sépulcre avec des parfums nouveaux, pour continuer l'embaumement, commencé depuis deux jours. Il pouvait y avoir ainsi jusqu'à six et même sept enveloppes successives (2), et les bandelettes étaient si nombreuses qu'elles faisaient plus de cent fois le tour du corps.

S'il est impossible aujourd'hui de savoir le nombre des Suaires qui servirent à l'ensevelissement de Notre-Seigneur, au moins est-il incontestable qu'il y en eut un assez grand nombre, employés à sa sépulture. Tout le démontre : d'abord, le mode lui-même d'ensevelissement, qui est bien connu ; la quantité de parfums achetés, la richesse des saintes femmes et des disciples, et, avant tout, le respect infini qui était dû à Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui fut témoigné si souvent à sa divine personne. Marie-Madeleine n'épargna pas les parfums, qu'elle répandit sur sa tête ; cette profusion généreuse, en excitant les réclamations de *Judas*, donna occasion au Sauveur de proclamer les honneurs extraordinaires qu'il recevrait après sa mort. Qui osera dire qu'on usa de parcimonie à ce moment suprême, où l'amour ne connaît plus de bornes ? On peut donc affirmer, sans crainte, qu'on n'a pas trop multiplié les Suaires. Il est probable, au contraire, que nous ne les connais-

(1) L'historien Juif, *Joseph*, raconte qu'aux funérailles du roi *Herode* cinq cents esclaves étaient employés à porter les aromates qui devaient servir à la sépulture.

(2) Nous venons de le voir.

sons pas tous ; plusieurs de ces linges sacrés ont dû périr dès les premiers siècles ; quelques-uns ont traversé le moyen-âge, et c'est le plus petit nombre qui est arrivé jusqu'à nous. Enfin, parmi tant d'églises, qui ont possédé des suaires, ne sait-on pas que le plus grand nombre n'en avaient que des portions et quelquefois seulement des parcelles ?

IV**FAVEURS OBTENUES.****Deuxième Centenaire**

De l'Erection de la Confrérie du T. S. Rosaire

Au Cap de la Magdeleine

1694-1894

La paroisse du Cap de la Magdeleine vient d'être témoin d'une des fêtes les plus grandes et les plus belles qui aient été célébrées au pays en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Dans l'ensemble comme dans les détails, elle a présenté partout le véritable cachet de ces imposantes démonstrations dont le sentiment religieux est l'unique et puissant mobile, et qui consolent le cœur chrétien par la pensée que l'indifférence à l'égard des bontés infinies de Dieu et des tendresses maternelles de Marie est encore loin d'avoir envahi tous les cœurs. En effet, le concours extraordinaire de fidèles qui a afflué à l'humble sanctuaire pendant les trois jours consacrés à y commé-

morer le 200ième anniversaire de l'Erection de la Confrérie du T. S. Rosaire, ne peut être attribué à une autre cause.

De toutes les campagnes, de tous les villages et les villes des environs, et jusque de la métropole catholique de la province de Québec, des milliers de personnes de tout âge et de toute condition sont accourues pour offrir leurs hommages à la Reine du Ciel, réciter le Rosaire en son honneur, lui rendre leurs actions de grâces et lui présenter leurs supplications.

A part trois grands pèlerinages réguliers, comptant à eux seuls plusieurs mille pèlerins, l'un de Québec, les autres de Champlain et de Ste-Perpétue, le service des bateaux à vapeur spécialement organisé entre Trois-Rivières et le Cap de la Magdeleine put à peine suffire à transporter les pèlerins privés, en dehors du nombre aussi considérable de ceux qui arrivaient par voiture ou à pied. Jamais concours aussi nombreux ne s'est vu dans une humble campagne.

Depuis l'ouverture du *Triduum* jusqu'à la clôture, l'affluence a été la même, malgré les incommodités d'une chaleur intense les deux premiers jours, et d'un temps orageux le troisième. De l'aube à la nuit, l'antique sanctuaire du Rosaire et la nouvelle église paroissiale où se faisaient les grands offices publics, ne pouvaient contenir la foule sans cesse renouvelée qui débordait sur la place et aux abords des édifices. Les communions se succédaient avec les messes, puis les instructions alternaient avec la vénération des

reliques, les processions solennelles et les invocations à la Vierge du Rosaire s'échappant de milliers de poitrines dans la récitation du chaplet et le chant des hymnes. Partout la prière et les actions de grâces.

C'était véritablement, pour le lieu et la circonstance, la réalisation exacte et consolante du vœu si solennellement exprimé par l'Illustre Léon XIII que les chrétiens se réfugient aux pieds de Marie dans les périls actuels et l'invoquent avec une inébranlable confiance sous le titre de Reine du T. S. Rosaire.

Tous ceux qui ont été témoins de cette fête, qui en ont partagé les pieuses émotions et subi l'influence bienfaisante, ont senti qu'il y avait là quelque chose de plus qu'ordinaire, et que le Seigneur n'était pas insensible aux honneurs qu'il avait inspiré lui-même de rendre à sa Mère.

* * *

Depuis les premiers temps de la colonie, la dévotion du Rosaire a toujours été en honneur au Cap de la Magdeleine ; mais elle y prit un développement plus marqué il y a une trentaine d'années alors que des faveurs nombreuses et signalées coïncidèrent avec la croisade active que feu le Très Révd Messire Désilets, V. G., curé du Cap dans le temps, avait entreprise pour la répandre. Plus tard, quand le Chef de l'Eglise invita la catholicité à invoquer avec plus de confiance que jamais la Reine du Ciel par la récitation du Rosaire et en fit la dévotion de l'Eglise universelle, il y eut au vieux sanctuaire du Cap un redoublement de ferveur accompagné de grâces plus abondantes encore. Dans le même temps, le Très

Révd Père Frédéric de Ghyvelde, O. S. F., Vicaire Custodial de Terre Sainte et récemment arrivé de Jérusalem, enrichissait la modeste église de précieuses reliques provenant principalement des lieux où s'étaient accomplis les mystères du Rosaire, en même temps que sa parole si éloquente et si pleine d'unction entraînait les populations aux pieds de Marie. C'est alors qu'aux pèlerinages privés succédèrent les pèlerinages publics et que la dévotion chère à Léon XIII devint plus spécialement la dévotion des habitants du diocèse des Trois-Rivières.

De là sans toute l'enthousiasme avec lequel on est venu de partout célébrer le deuxième centenaire d'une Confrérie à laquelle toutes les familles se trouvent étroitement rattachées.

*
* * *

Le Triduum de commémoration s'est ouvert le 30 juin au soir pour se terminer le 3 juillet au matin.

Le vieux sanctuaire du Rosaire avait revêtu une brillante parure. Partout des festons de verdure entremêlés de fleurs et laissant lire en caractères élégants des inscriptions appropriées à la fête ; partout des tentures éclatantes, des banderoles artistement disposées et convergeant vers le chiffre lumineux **1694** qui dominait le maître-autel et indiquait l'objet de la fête. L'église paroissiale était aussi brillamment ornée de verdure, de banderoles et de drapeaux aux couleurs variées. Ici, c'était le chiffre **1894** qui dominait le décors et brillait au milieu des éloquents inscriptions suivantes : *Benedicamus Domino. Deo gratias. Regina sacratissimi Rosarii. Ora pro*

nobis. A l'extérieur, toute la place publique était ombragée de drapeaux ; il en flottait au-dessus de toutes les habitations de la paroisse, aussi loin que la vue pouvait s'étendre. Le tout offrait un aspect magnifique.

Le prédicateur de la circonstance a été le Révd H. E. Duguay, S. J., dont l'entraînante et virile éloquence a captivé chaque jour les milliers d'auditeurs auxquels il s'adressait. Le T. Révd P. Frédéric a aussi largement partagé avec le Révd P. Duguay le ministère de la parole pendant tout le triduum, et a puissamment contribué à édifier les pèlerins.

M. le Vicaire Général du diocèse, le Très Révd L. S. Rheault, remplaçant l'Evêque des Trois-Rivières, qui avait dû s'absenter pour aller rendre les derniers devoirs à son ami et collègue Mgr Taché, plusieurs autres dignitaires diocésains et un nombreux clergé rehaussaient aussi la fête de leur présence.

Le programme des exercices de chaque jour peut se résumer ainsi : Messes basses et communions depuis l'aurore jusqu'à 8 heures du matin ; à 9 heures, messe solennelle avec chant et musique, puis sermon et grande procession à l'extérieur du sanctuaire avec récitation du Rosaire à haute voix par la foule et vénération des Saintes Reliques. Dans l'après-midi, vêpres, sermons, procession et bénédiction du T. S. Sacrement.

Un des plus beaux spectacles de cette grande démonstration était assurément la consécration solennelle des pèlerins à Marie qui se faisait chaque jour, en plein air, au moment où la procession venait

s'arrêter devant la chapelle séculaire du Rosaire. Toute la foule tombait à genoux, le chant et les prières étaient suspendus. Seul la voix vibrante du Révd P. Frédéric, dominant l'assistance, se faisait l'interprète de tous les cœurs auprès de la douce Reine du Ciel. Il exposait les besoins de chacun invoquait pour tous la puissante protection de Marie et lui jurait amour et fidélité.

L'humble et saint religieux a eu des accents sublimes dans chacune de ces circonstances et de douces larmes s'échappaient de tous les yeux pendant que chacun répétait dans son cœur les paroles inspirées qui tombaient de la bouche du grand serviteur de Marie.

Bref, ces fêtes ont été véritablement des plus belles; des plus édifiantes par la ferveur qui s'y est manifestée, et, par cela même, des plus en rapport avec le culte d'honneur qu'il convient de rendre à la Mère de Dieu.

* * *

A l'ouverture du Triduum et les jours suivants, on a porté pour la première fois en procession les grandes Reliques du tombeau de la Sainte Vierge et des lieux où se sont accomplis les mystères du Rosaire. Ces précieux objets, donnés par le T. Révd P. Frédéric et artistement enchassés par les Dames Ursulines des Trois-Rivières, sont enfermés dans une splendide pièce d'architecture et de sculpture représentant un élégant sanctuaire à quatre façades. Tout le petit édifice est recouvert d'un or étincelant et présente un aspect magnifique. A chaque procession il a été porté triomphalement par quatre membres du clergé.

Le généreux donateur de ce reliquaire est M. L. Brousseau, de Québec ; le travail artistique a été fait par les MM. Héroux, architectes, d'Yamachiche.

Il est intéressant de rappeler encore ici que le vénérable parchemin sur lequel est écrit le diplôme d'érection de la Confrérie du T. S. Rosaire du Cap de la Magdeleine n'a pas été détérioré par le temps et est précieusement conservé dans les archives de l'église. Il est daté du 11 mai 1694, et porte la signature du Général des Dominicains, le Très Révd P. Antonin Cloche, et celle du secrétaire général, le Révd Père Massouillié, l'un des grands orateurs du 17ème siècle.

* * *

Nous ne pouvons terminer sans dire un mot des paroissiens du Cap de la Magdeleine dont la piété et le dévouement ont été un objet d'édification pour les pèlerins, en même temps que leur courtoisie et leur délicate hospitalité pour les étrangers leur méritaient de nombreux éloges.

Il resterait aussi à parler du digne et modeste curé du Cap de la Magdeleine, le Révd Messire L. E. Duguay, et de son digne assistant, le Révd M. Frs Boulay, qui ont été l'âme de toute la démonstration et l'ont dirigée jusque dans ses plus petits détails avec cet ordre admirable qui en a tant rehaussé le succès. Ce serait l'occasion de rappeler aussi les grands et efficaces travaux que le Révd Messire Duguay a fait à la suite de son prédécesseur, M. le Grand Vicaire Désilets, pour propager le culte de Marie, mais nous craignons

de blesser son humilité. Dieu, qui connaît les œuvres de ses serviteurs, saura récompenser son dévouement.

* * *

Voici les noms des MM. du Clergé qui ont assisté aux fêtes du deuxième centenaire. Cette liste est nécessairement bien incomplète, mais nous demandons indulgence pour les omissions :

Le Très Révd Messire L. S. Rheault, V. G. ; le Très Révd Père Frédéric de Ghyvelde, O. S. F., Commissaire de Terre Sainte ; Révd Père Augustin-Marie, O. S. F., Vice-Commissaire de Terre Sainte ; Révd Père H. E. Duguay, S. J. ; Messieurs les Chanoines J. O. Prince, F. X. Cloutier, Th. Martel. H. Baril, Monsieur le Chancelier J. F. Béland, de l'Évêché des Trois-Rivières ; Révd Père Lefebvre, C. S. C., supérieur du Collège de Memramcooke, N. B. ; Révd Messire J. L. H. Roy, supérieur du Séminaire de Sherbrooke ; Révd Père Perron, O. M. I., St-Sauveur de Québec ; les Révds MM. P. H. Marchand, F. X. Lessard, O. S. de Carufel, V. S. de Carufel, Ed. Lafèche, D. Houde, Georges Brunelle, A. E. Raiche, J. B. Leclerc, Ed. Tessier, A. Landry, Chs Beaudet, E. Panneton, Thom. O'Neil, Chs S. de Carufel, A. Milot, Ls Lafèche, U. Marchand, A. Béland, P. Labrèche, C. Leblanc, Jos. Garceau, L. Lamothe, E. Poirier, Frs Boulay, J. Drolet, eccl. ; R. Gélinas, eccl. ; Frère Carbonneau, O. M. I. ; le Directeur des Ecoles Chrétiennes de St-Grégoire et deux de ses frères, Ls Chartier, eccl., etc.

UN DE NOS COLLABORATEURS, TÉMOIN DE NOS FÊTES.

St-Pierre-les-Becquets, 24 juin 1894.

Au Révd L. E. DUGUAY, Gérant.

J'ai vu aujourd'hui Victor Trottier qui a laissé sa béquille au Cap, lors de notre Pèlerinage. Jusquelà il ne pouvait marcher sans sa béquille et même il a fallu l'aider à l'embarquer pour se rendre au bateau. A son retour, il a monté seul la côte qui a environ *quatre-vingts* pieds de hauteur : cette semaine il n'a plus senti de douleur et de jour en jour il s'aperçoit que ses forces reviennent. Hier, il a pu aller à une vingtaine d'arpents dans son champ, donner de l'eau à ses vaches.

Comme vous le voyez, la Sainte Vierge le favorise. J'espère qu'elle vous obtiendra beaucoup pour la bonne part que vous prenez à tout ce qu'elle fait pour nous.

Votre tout dévoué confrère,

CHS Z. GARCEAU, Ptre.

Ste-Gertrude, 15 juillet 1894.

Au Gérant des Annales.

C'est avec bonheur que je viens vous dire qu'après être allé au Cap de la Magdeleine, au Triduum, à mon retour je me suis trouvé complètement guéri d'un mal de jambes qui me faisait souffrir depuis un an. Ainsi, amour et reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire ! Mon épouse aussi a été guérie d'un gros mal de reins après le Triduum, et une autre personne de la famille a obtenu une grande faveur spirituelle par la récitation du Rosaire et avec la promesse de la faire publier dans les Annales.

UN ABONNÉ.

ST-NARCISSE : Une personne guérie très rapidement d'une maladie très grave par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.—BERTHIERVILLE : Guérison d'une névralgie dans la tête et du mal de dents.—LOWELL, MASS : Une personne guérie de la dyspepsie.—CAP SANTÉ : Une personne guérie de grandes douleurs dans le côté et dans le dos, après quatre Neuvaines à N.-D. du T. S. Rosaire et l'usage des *Roses Bénites*.—ARKRIGHT B. J. : Guérison de la Grippe, par l'usage des *Roses Bénites*.—LA BAIE : Guérison subite d'une enflure dans tous les membres, par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire. MONTREAL : Deux guérisons momentanées du mal d'yeux ont été opérées, et à deux reprises différentes, chez deux de mes jeunes enfants, par l'usage des *Roses Bénites* : Dame NÉRÉE BOISSEAU.—PROVIDENCE, R. I. : Une petite fille de 3 ans guérie du mal des yeux, par l'usage des *Roses Bénites*.—MONTMAGNY : Guérison d'une maladie grave, par l'invocation de N.-D. du T. S. Rosaire : Dame A. B.—ST-GRÉGOIRE : Guérison de la Grippe après une Neuvaine à N.-D. du T. S. Rosaire.

Quinze faveurs spéciales, spirituelles et temporelles.—Un jeune homme *terriblement* adonné à la boisson et qui depuis un an n'a pas pris une seule goutte de liqueur quelconque.

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

—EDITEUR—

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE,

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

11 & 13, RUE BUADE,

- QUEBEC -

SPÉCIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Registres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc, etc.*

AVIS

—

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT, DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$2.75 pour les Grand'Messes.